Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 8

Artikel: Nos sociétés
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202052

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bre, où il se trouve face à face avec un inconnu.

— Qui êtes-vous? demande-t-il à ce dernier.

— Je suis le dentiste, monsieur.

— C'est faux! Du reste, si vous êtes vraiment dentiste, vous allez m'arracher cette dent qui me fait horriblement souffrir.

— Volontiers, répond l'autre sans hésitation, et, sortant sa trousse, il procède à l'extraction de la dent.

Malgré la douleur que lui cause cette opération, le mari, dont la face a tout à la fois une expression de joie et de douleur, se lève et remercie chaleureusement le dentiste en le priant d'accepter ses excuses.

Les revenants d'Aventicum. — C'est à divertir les habitants de l'antique cité romaine, que M. Darcourt et sa troupe ont consacré une partie des loisirs que leur avait imposés La Muse. Ils nous sont revenus jeudi et nous ont donné *Ruy-Blas*. Demain, dimanche, première d'un drame nouveau « La Bâillonnée ». Prochainement, une nouveauté, « Le Terre-neuve », comédie-bouffe de Bisson et Hennequin, « Le Détour », trois actes de Henry Bernstein. Puis, « La Parisienne », de Becque.

Vendredi prochain, 3 mars, *Le roi s'amuse*, de Victor Hugo, joué par *Sylvain*, que nous applaudissions il y a quelques semaines dans *Le père Lebonnard*.

Sous le poids de l'amour. — Une jeune fille a épousé un vieillard, pour sa fortune, bien entendu.

— Comme il est courbé, dit quelqu'un, parlant de l'époux.

— Chut! C'est pour faire croire à un mariage d'inclination.

Porte-bonheur. — Un homme laid, mais très adroit, était l'autre jour en veine de confidences :

— A quelque chose malheur est bon, disait-il. Avant de me mettre au monde, ma mère se promenait un jour au jardin zoologique. Un singe lui fit peur. Or, dans ma vie, j'ai toujours su *me raccrocher aux branches*.

A propos de théâtre, national ou autre.

Aujourd'hui le théâtre est partout à la mode, à la ville comme à la campagne. Il n'est petit village où l'on ne joue la comédie, et souvent fort bien, surtout depuis qu'on a la bonne idée de laisser le vaudeville parisien, dont le genre ne répond pas à nos mœurs rurales, pour les pièces de chez nous. Et celles-ci ne manquent plus maintenant; on n'a que l'embarras du choix.

Or donc, puisque le vent est au théâtre, voici quelques détails intéressants sur l'art de la mise en scène. Ils sont extraits d'une conférence que fit jadis, sur ce sujet, le célèbre comédien Antoine, fondateur et directeur du Théâtre libre, de Paris. On sait que, de tous les comédiens de notre époque, M. Antoine est celui qui a exercé sur l'art de la mise en scène l'action la plus considérable.

« Sans mise en scène, disait naguère un directeur de théâtre, sans cette science respectueuse et précise, sans cet art puissant et délicat, bien des drames n'auraient pas été centenaires, bien des comédies ne seraient pas comprises, bien des pièces n'iraient pas au succès. »

Au début, le théâtre des Grecs et des Romains avait le plus souvent pour décor les montagnes et, pour rideau de fond, la mer. Plus tard, il y eut des décors, mais ce furent des décors conventionnels et permanents. Pour la tragédie grecque, par exemple, c'était un palais central, flanqué de deux ailes et percé de trois portes à droite et à gauche. Il y avait aussi à chaque bout du théâtre des décors mobiles collés sur un axe tournant, représentant l'un la campagne, l'autre la ville; un simple mouvement de rotation marquait que le lieu de la scène changeait.

C'est d'Italie, au dix-septième siècle, que la mise en scène fut importée en France : mise en scène assez puérile d'ailleurs, puisque ce que nous appelons la scène était alors encombré de plusieurs rangs de chaises, où s'asseyaient les spectateurs de marque.

En 1659, la fondation de l'Académie de musique fit faire un grand pas à la machinerie. Un Italien, Servandoni, créa, quelques années après, ce qu'on nomme en termes techniques la « plantation » du décor, juxtaposant des plans successifs, inventant d'ingénieux changements, portant en un mot la vie dans ce qui, avant lui, était mort.

Au début du dix-neuvième siècle, le romantisme, par souci de la vérité historique et recherche du pittoresque, augmenta considérablement le rôle de la mise en scène.

Aujourd'hui, la mise en scène a un rôle pour le moins aussi important que l'action. D'aucuns estiment même qu'elle tient trop de place. C'était l'avis de Sarcey et c'est aussi celui de M. Antoine, au moins en ce qui concerne les œuvres du théâtre classique. Mais le public a pris trop l'habitude de cette joie des yeux pour accepter qu'on l'en prive.

Nulle part plus qu'à Londres on ne pousse jusqu'à la minutie le souci de la mise en scène. Au point de vue de la peinture du décor, les artistes français sont supérieurs aux anglais; mais pour l'agencement d'ensemble de ce décor, les metteurs en scène anglais ont le dessus.

Là, un arbre est un arbre, une colonne est une colonne, avec l'aspect qui leur est propre et non pas un morceau de toile clouée sur des montants de bois... Les arbres qui se dressent au-devant de la scène ne sont point figurés à plat sur des châssis; mais, moulés et construits, avec le relief rugueux d'une écorce vénérable, ils ont l'apparence d'arbres vrais...

Dans les théâtres anglais, les découvertes de la mécanique ont été utilisées. On a créé des engins nouveaux On a employé des moteurs nouveaux. En France et chez nous, tout ou presque tout se fait à bras d'hommes.

On a exprimé la crainte que le souci exagéré du cadre ne fasse tort à l'œuvre elle-même. Cette crainte est chimérique. Tout au plus la mise en scène peut-elle aider au succès d'une œuvre de second plan. Mais elle ne suffira jamais à faire, à elle seule, le succès d'une œuvre manquée.

Il est, par contre, évident que le metteur en scène, par son art, peut donner à la pensée de l'auteur un singulier relief. Porter une œuvre à la scène, ce n'est pas seulement mettre des mots dans la bouche d'acteurs qui les répéteront avec un génie plus ou moins exercé; c'est aussi la faire vivre, dans le milieu où elle se meut, dans l'atmosphère qui l'explique. Cette réalité de la vie, c'est la mise en scène qui la crée.

« Etre directeur de théâtre, dit en terminant M. Antoine, est une profession industrielle; être régisseur est un art. »

Un tiens vaut mieux... — Une cuisinière demande conseil à sa maîtresse :

— Monsieur R*** me propose le mariage. Qu'en pense madame? Me conseille-t-elle de l'accepter?

— Oh! Elise, je me garderai bien de vous donner un avis que vous ne suivrez pas, j'en suis sûre.

La cuisinière, après un moment de réflexion :

— Eh bien, madame, je crois que je veux quand même l'accepter,... parce qu'ils ne vous demandent pas tous.

Toujours distraits. — Une dame très jolie expose son cas à un avocat. Elle est très malheureuse; elle a à se plaindre de son mari.

— Enfin, monsieur, je voudrais divorcer.

L'avocat qui a écouté distraitement, comme ils font tous :

— Vous êtes mariée, madame?

On pâo pas pedi avet lo sélâo.

N'é pas on nové de reincontra dé cliau zestafiers qu'ont la frimousse d'on tâta-dzeneille et que sont quand mîmo deï fins finauds. L'é porquié n'é pas tant prudeint dé sé fia à l'apparence, ka on risqué d'étré rudo trompa et reveri do tot fin s'on s'avesé dé lé couyouna. Clliau tourne-à-gauche ont casu tis deï leingués dao diablio, ne sé gênont pas po deré deï meintés et mémameint deï coffias : quand bein l'aront tis lé tôs, lao faut adé lo derraï mot, coumeint lé z'avocats.

On tabrelôre de cllia spécialita étaï ein serviço, coumeint bovaïron, dein on tzalet deï z'einverons de Bire, mâ coumeint l'irè onna forta tzaropa et ein mîmo teimps on chétzo bosset daô tonnerre, son maitré étaï adé obedzi dé lo cria cinq ao six yadzo, tis lé matins, po lo fére sailli dé dézo lo lévet.

On dzo que la tzaropiondze lo tegnaï encora pllie fô qué d'ordinéro, son patron, qu'étaï portant on modèle dé pacheince, n'a pas pu s'eimpatzi dé leï fotré onna regaofaye :

— Coumeint, te n'é pas encoro lévâ, tzaravouta que t'é, n'as-tou pas vergogne d'étré adé ao lli à stao z'haorés? Va verré lo sélâo yo l'é dza!

— Oh! noutron maîtré, se lo sélâo vâo sé léva dévant dzo, hé bein, na pas mé.

H. H.

KURSAAL — Hier, vendredi, ont débuté Mad. *Agnès Spadoni* avec ses trois poneys et ses chiens Sloughi; le trio *Joanny*, jongleurs exentriques; la troupe *Jacopof*, ombromanie, et *Moiron*, équilibriste. — Mardi, *L'Ami de la Maison*, comédie en un acte.

Nos sociétés. — Aujourd'hui, au théâtre, soirée annuelle de l'*Union instrumentale*, programme très attrayant; à Tivoli, soirée des *Employés des tramways*. Demain soir, à la Maison du peuple, concert annuel de *La Choralia*, avec un programme très varié et des mieux choisis.

Heureuses nouvelles.

(FIL SPÉCIAL DU « CONTEUR »)

Ça y est!! Depuis hier matin, sept heures, le **Simplon est percé!**

Un trait d'union de plus entre les hommes!

Un beau jour pour les Vaudois!

Vivent les vaillants ouvriers de la paix!

Les rhumatismes.

Aucun remède ne soulagera plus rapidement et plus sûrement les accès de rhumatisme articulaire, aigu ou chronique, que ne le font les Emplâtres Allcock appliqués au moment voulu. Les qualités réchauffantes de cet emplâtre, sans flanelle ni ouate, ne sont dépassées par aucun produit analogue.

Samedi prochain, la fin du *Bacha de Bude*.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.